

NOUVELLES POLITIQUES

NATIONALES ET ETRANGERES.

QUATRIEME ANNEE REPUBLICAINE.

TRIDI 13 Floréal.

(Ere vulgaire.)

Lundi 2 Mai 1796.

Extrait des nouvelles officielles adressées au ministre de la république à Gènes, sur les victoires remportées par l'armée d'Italie — Violente insurrection arrivée en Corse. — Désarmement de quatre cents soldats anglais par trois mille paysans de cette île, qui ont refusé de payer les contributions. — Refus des habitans de Bastia et du cap Corse de marcher contre les insurgés — Nouvelle victoire remportée par l'armée d'Italie. — Prise des villes de Ceva et de Mondovi, et de trois généraux piémontais.

A V I S.

Le bureau d'abonnement des Nouvelles Politiques est toujours rue des Moulins, n^o. 500.

Le prix actuel est de 500 liv., en assignats, pour 3 mois, seul terme pour lequel on peut souscrire en cette monnaie.

Le prix, en numéraire, est de 25 livres pour un an, 13 livres pour 6 mois, et 7 livres pour 3 mois.

Toute lettre non-affranchie ne sera pas reçue.

I T A L I E.

De Florence, le 3 avril.

Le grand-duc de Toscane a traité le comte Carletti, et devant son ministre auprès de la république française, avec une générosité qui prouve qu'il n'étoit pas mécontent de ses services. Outre la pension qu'il lui avoit accordée, il vient de lui donner une terre considérable. Ce n'est pas ainsi qu'on traite ordinairement un ministre disgracié & désavoué. On prétend que ces grâces ont pour objet d'engager le comte Carletti au silence, & qu'il n'a aucun tort vis-à-vis de son souverain, qui a cru devoir le sacrifier.

De Gènes, le 13 avril.

Voici l'extrait des nouvelles officielles arrivées hier au soir de l'armée française au ministre de la république, le citoyen Faypout.

Le 24, 1500 autrichiens furent enveloppés. Le général Provera qui les commandoit se retira avec eux à Cossoria dans les ruines d'un vieux château où il se défendit tout le jour avec courage. Deux généraux français, Bonnel & Guerrin, furent tués dans cette journée: la nuit seule mit fin au combat. Provera se rendit prisonnier de guerre. Le 25, l'armée austro-sarde & l'armée française se trou-

verent en présence à la pointe du jour, & bientôt s'attaquèrent réciproquement. Les généraux Massena, Laharpe, Causse & Cervoni chargerent vivement l'ennemi qui fut enfoncé de tous côtés, & qui rencontra dans sa retraite l'adjudant-général Beyer; alors sa défaite fut entière. L'ennemi eut 2500 hommes tués & 8000 prisonniers, parmi lesquels sont 20 à 30 colonels ou lieutenants colonels.

Les Français, demeurés maîtres de Dego, ont eu 400 tués ou blessés dans cette journée.

Le 26 au matin, les Autrichiens, au nombre de six mille, surprirent à la pointe du jour les Français placés à Dego, dans la même position où ceux-ci avoient vaincu la veille. Toutes les positions furent enlevées & 19 canons repris. Le général en chef & le général Laharpe accoururent; & après un combat terrible, 600 Autrichiens restèrent sur le champ de bataille, & 1500 furent faits prisonniers. Tous les autres furent tellement dispersés qu'il n'en est pas sûrement arrivés dix avec leurs fusils. La perte des Français dans cette journée consiste en 156 prisonniers faits à Dego & 550 mis hors de combat. Le général Causse a été tué.

Pendant le même tems, le général Rosca, à la gauche, s'emparoit de Saint-Jean & de deux pieces de canon, & faisoit 200 prisonniers.

Le général Angereau s'est rendu maître de la fameuse position du mont Zemo; ce qui rend la prise de Ceva très-facile. Le général Serrurier a battu les Piémontais près de cette place.

Les troupes françaises ayant enlevé tous les postes autrichiens, forment une ligne non interrompue & peuvent attaquer du côté que les généraux voudront choisir.

Le corps autrichien qui avoit surpris & repris Dego étoit composé des meilleures troupes hongroises.

On s'attend à apprendre bientôt la prise de Ceva. En attendant la reddition de cette place, les Français ont été, dit-on, jusqu'à Mondovi, où ils ont enlevé des magasins considérables. Il paroît que leur plan est d'em-

pêcher que les Autrichiens ne soutiennent les Piémontais.

On assure que les austro-sardes transportent les magasins d'Aqui à Alexandrie. Les Autrichiens se retireront probablement sous cette place.

Hier matin le ministre du roi de Sardaigne donna la nouvelle de la reprise de Dego & de la défaite d'une colonne française. Le ministre de l'empereur publia aussi cette grande victoire, dont les conséquences devoient bientôt forcer les Français à abandonner Savone & Vado. Il étoit extraordinaire qu'en reçût cette nouvelle d'Alexandrie, tandis que ni le ministre de France ni le gouvernement de Gènes n'avoient reçu aucun exprès. Hier au soir le citoyen Fappoult reçut des dépêches qui firent évanouir les belles espérances des partisans des coalisés.

Les Autrichiens ont entièrement évacué depuis deux jours Voltri, où ils faisoient des retranchemens : ils ne pourront pas rester non plus à la Bochetta, parce que les Français sont déjà à Sassello & à Campo, & pourroient couper leur retraite.

On assure que le projet de Beauclou étoit de faire filer une colonne par la rivière & de surprendre Savone & Vado. Les Anglais, dont la flotte est depuis plusieurs jours près de ces côtes, devoient secourir cette opération. (1)

On avoit prédit que le rapport fait en faveur des Corses émigrés & la confiance accordée pour l'expédition d'Italie à deux de leurs compatriotes, Saicetti & Buonaparte, encourageoient le parti français en Corse à faire des efforts pour secouer le joug britannique. Les nouvelles qu'on a reçues de cette isle à Livourne & à Gènes s'accordent à dire que l'insurrection est commencée & que le drapeau tricolor est arboré en plusieurs endroits. Voici les détails que j'ai pu recueillir. Les habitans de plusieurs cantons en partirent. Ceux de Borgognone ne voulant pas payer les contributions, le gouverneur envoya 400 hommes de milice pour les y forcer. Aussitôt il se fit un rassemblement de près de trois mille paysans, qui envelopperent les 400 hommes, les désarmèrent & les renvoyèrent en gardant trois principaux officiers qu'ils fusillèrent. Après cet acte d'insurrection, les paysans, qui ont à leur tête un député au parlement, nommé Tavera, couperent quantité de pins & barrèrent les chemins par où l'on pourroit pénétrer dans leurs cantons. On assure que plusieurs autres cantons ont suivi l'exemple de ceux de Borgognone, & que tout l'intérieur de la Corse est soulevé. Le vice-roi a requis les habitans du Cap-Corse & de Bastia de marcher contre les rebelles, mais ils ont refusé. On ajoute qu'un bataillon corse qu'on vouloit faire embarquer pour Ajaccio, s'est dispersé au moment de l'embarquement. On dit que les habitans de Nebbio ont formé un camp, qu'ils ont intercepté les farines qu'on envoyoit dans d'autres villes, & qu'ils sont d'intelligence avec les habitans de St. Fiorinze, qu'on dit aussi en insurrection. Il est certain que dans ce dernier port des magasins considérables ont été incendiés & que le vaisseau le *Ca-Ira* a péri aussi par les flammes.

BELGIQUE.

De Bruxelles, le 8. floréal.

La suspension d'armes est enfin rompue entre les armées belgiques du Rhin, & c'est le 2. mai que les hostilités doivent recommencer de nouveau; en attendant ce moment, les préparatifs se continuent de part & d'autre avec la plus grande activité. Les autrichiens ont formé près de Limbourg, sur la Lahn, un camp

formidable; l'on remarque sur-tout, qu'ils font passer sur le Bas-Rhin une grande quantité d'artillerie de siège & d'attirails militaires; il n'est plus douteux aujourd'hui que l'ennemi n'ait l'intention de faire les plus grands efforts de ce côté-là. Les français de leur côté se renforcent considérablement sur la rive droite, & leurs forces disponibles vers cette partie, se montent à cinquante mille hommes effectifs.

De part & d'autre on continue à se fortifier; les autrichiens font élever d'énormes retranchemens depuis Erbenbreitstein jusqu'à Neuwied: l'on compte qu'ils emploient au moins dix mille hommes à ces travaux.

On mande de Cleves que les commissaires français viennent de faire une nouvelle réquisition dans les états prussiens situés sur la rive gauche du Rhin, consistant en 15 mille quintaux de paille, 15 mille d'avoine, 10 mille d'orge, & 10 mille quintaux de viande pour le service des armées.

On écrit de la province de Luxembourg, que la fore armée ayant été envoyée contre des jeunes gens pour les enlever & les faire servir dans les armées de la république, il en est résulté des voies de fait entre les paysans & le militaire; ces premiers se sont sauvés dans les bois où l'on est à leur poursuite. Il y a eu des tués & des blessés de part & d'autre. Ces excès ailligent tous les amis de l'ordre qui voient avec douleur ces moyens violens. D'ailleurs le département des Forêts, qui prend des mesures de son autorité privée, n'y étoit point autorisé par un décret du corps législatif ou par un arrêté du directoire exécutif.

Avant-hier il y a eu une rixe malheureuse dans le quartier de cette ville entre des grenadiers de la garnison & des bourgeois; un grenadier a été tué & d'autres blessés. Des détachemens de cavalerie & d'infanterie sont tant portés sur les lieux, le calme y a été bientôt rétabli, & plusieurs personnes ont été arrêtées.

La loi sur les passe-ports aura définitivement son effet le 13. floréal: à cette époque, aucun individu des deux sexes ne pourra sortir ni entrer à Bruxelles sans être muni; ceux trouvés hors de leurs cantons sans passe-ports seront arrêtés comme suspects.

Un courrier arrivé hier soir en cette ville, nous a apporté l'heureuse nouvelle de la victoire remportée par l'armée française d'Italie sur celle des alliés. Le son de toutes les cloches a annoncé au public ce succès éclatant.

FRANCE.

ARMÉE D'ITALIE.

Le général en chef de l'armée d'Italie, au directoire exécutif.

Au quartier-général de Lezegno, le 3. floréal, an 4.

J'ai à vous rendre compte de la prise de Ceva, du combat de Mondovi, de votre entrée dans cette place.

Le 27., le général divisionnaire Angereau partit de Montelezimo & attaqua les redoutes qui défendent le proche du camp retranché de Ceva; 8. mille Piémontais

(1) Les Anglais & les Autrichiens avoient des intelligences dans le fort de Savone, & avoient gagné un certain nombre de soldats piémontais qui devoient les y introduire; le complot a été découvert. Le gouverneur de Savone en fit part aussitôt au gouvernement qui tâche de découvrir ces rapports, parce qu'ils ne sont pas favorables aux coalisés. On a beaucoup parlé en revanche des prétendus projets des Français sur Gènes, dont on n'a jamais pu donner la moindre preuve.

Les défendoient. Les colonnes, commandées par les généraux Bayraud & Joubert, se battirent tout le jour & se rendirent maîtres du plus grand nombre. La perte de l'ennemi est évaluée de 3 à 400 hommes; nous avons perdu le chef de la 39^e demi-brigade.

L'ennemi craignit d'être tourné par Castellino; il évacua la nuit le camp retranché. A la pointe du jour, le général Serrurier entra dans la ville de Ceva, & l'en investit la citadelle. Nous avons trouvé dans la ville de Ceva quelques ressources pour nos subsistances.

L'armée piémontaise, chassée de Ceva, prit des positions au confluent de la Carsaglia & du Tanaro, ayant sa droite appuyée sur Notre-Dame de Vico, & son centre sur la Bicoque. Le premier floréal, le général Serrurier attaqua la droite de l'ennemi par le village de Saint-Michel. Il passa le pont sous le feu des ennemis, les obligea, après trois heures de combat, à évacuer le village; mais le Tanaro n'étant point guéable, la division qui devoit attaquer la gauche de l'ennemi, ne put l'inquiéter que par des tirailleurs. L'ennemi se renforça sur sa droite, & qui décida le général Serrurier à la retraite, qu'il fit dans le meilleur ordre: chacun, à la nuit, se trouva dans sa position. La perte de l'ennemi doit être d'environ 150 hommes.

La position de l'ennemi étoit formidable; environné de deux rivières rapides, profondes & tortueuses, il avoit coupé tous les ponts, & avoit garni leurs bords de fortes batteries; nous passâmes toute la journée du 2 à faire des dispositions, & à chercher réciproquement, par de fausses manœuvres, à cacher nos véritables intentions.

A deux heures après minuit, le général Massena passa le Tanaro près de Ceva, & vint occuper le village de Lezegno. Les généraux de brigade Guieux & Piorella s'emparèrent du pont de la Torre; mon projet étoit de me porter sur Mondovi, & d'obliger l'ennemi à changer de champ de bataille; cependant le général Colli, craignant l'issue d'un combat qui eût été décisif sur une ligne aussi étendue, se mit, dès deux heures après minuit, en pleine retraite, évacua toute son artillerie, & prit le chemin de Mondovi. A la pointe du jour, les deux armées s'aperçurent, le combat commença dans le village de Vico; le général Guieux se porta sur la gauche de Mondovi; les généraux Piorella & Dommartin attaquèrent & prirent la redoute qui couvroit le centre de l'ennemi; dès-lors l'armée sarde abandonna le champ de bataille; le soir même, nous entrâmes dans Mondovi.

L'ennemi a perdu 1800 hommes, dont 1500 prisonniers, un général piémontais a été tué, & trois sont prisonniers; savoir, le lieutenant-général, comte de Leire; le comte des Hayes, colonel des gardes du roi de Sardaigne; M. Matter, colonel propriétaire du régiment de son nom, & 4 autres colonels; 11 drapeaux & 8 pièces de canon, dont 2 obusiers & 15 caissons.

Les généraux, officiers & soldats ont parfaitement fait leur devoir. Le général Despinay a rendu de grands services, ainsi que le général divisionnaire Berthier, chef de l'état-major, chez qui les talens égalaient l'activité, le patriotisme & le courage.

Toute l'armée regrette avec raison le général de division Stengel, blessé mortellement en chargeant à la tête d'un de ses régimens de cavalerie.

Le 20^e régiment de dragons, à la tête duquel a chargé le citoyen Murat, mon aide-de-camp, chef de brigade, a été distingué.

Signé, Buonaparte.

P. S. — Demain je vous enverrai un de mes aides-de-camp vous porter vingt-un drapeaux, parmi lesquels il y en a quatre des gardes-du-corps du roi de Sardaigne.

De Paris, le 9 floréal.

Les citoyens Astier & Maisoncelle ayant donné leur démission de leur place au bureau central, ont été remplacés par les citoyens Limodin & Breen.

Un journaliste assure que plusieurs terroristes arrêtés dernièrement ayant été visités avec soin, on leur a découvert sur l'épaule un signe de ralliement évidemment royaliste.

On dit qu'en va former un camp dans les Tuileries.

Chaque jour le directoire prouve l'intention où il est de réparer par de meilleurs choix ceux que l'esprit de parti lui avoit suggérés & qui ont excité l'animadversion publique. Plusieurs membres de la dixième & de la douzième municipalité de Paris ont été destitués & remplacés par des citoyens qui jouissent de l'estime & de la confiance de leurs concitoyens. Le directeur de la poste aux lettres de Lyon, qui avoit été destitué par Reverchon, a été réintégré dans sa place.

On ne peut plus douter que la désobéissance de quelques parties de la légion de police n'ait été suscitée & encouragée par des hommes de parti, ennemis déclarés de la constitution de 95 & du gouvernement établi. Quand on ne connoitroit pas l'intérêt que ces mêmes hommes ont à troubler l'ordre & les habitudes d'insurrection qu'ils ont conservées, des faits multipliés & constatés prouveroient que ce dernier mouvement est leur ouvrage. Les pamphlets anarchiques de *Gracchus Babeuf* & de quelques autres jacobins distribués avec profusion aux officiers & soldats de la légion, & secondés par les discours incendiaires de quelques agens de sédition de l'un & l'autre sexe, ont été publiquement mis en œuvre pour échauffer les esprits. La fermeté du gouvernement a heureusement étouffé dans son principe ce germe de révolte que l'indulgence auroit pu rendre dangereuse.

AUX RÉPUBLICAINS.

J'ai été confirmé dans l'idée que vous avez donnée hier, sur ce qu'on a appelé *la fête des Epoux*, en assistant à celle qui a eu lieu dans l'église du Roule. Un couple d'époux nommés par la municipalité faisoit les honneurs & la matière de cette triste fête, qui a bien eu un commencement, mais qui bientôt a paru ne devoir avoir aucune fin. On avoit donné à la musique du Vaudeville des airs graves & sérieux, qu'il a fallu convertir en airs plus gais. Au moment de couronner les époux il n'y avoit pas de couronne préparée, & on a formé une impromptu de quelques brins de lilas qui ont été rapidement flétris sur la tête des époux couronnés: on a allongé la cérémonie par des discours peu écoutés; les assistants bailloient en soupirant après une hilarité sur laquelle ils avoient compté. Enfin, la terminaison de la fête étoit attendue, & on ne savoit d'où elle viendrait, lorsque tout-à-coup l'orchestre ayant joué le vaudeville connu: *Allez-vous-en, gens de la noce*, tous les cœurs se sont épanchés, & chacun est retiné de son côté.

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du citoyen CRASSOUS.

Séance du 12 floréal.

Devil expose que l'ordre du jour appelle la discussion sur le projet de résolution relatif aux prêtres réfractaires ; il demande que le conseil s'en occupe à l'instant. — Adopté.

Darac obtient la parole, & soutient que le conseil ne peut adopter le projet présenté par la commission. Ce projet, dit-il, est, dans tous ses points, en contradiction avec les principes développés dans le rapport. On propose de faire revivre la législation sur les prêtres réfractaires ; mais ces loix ont été l'ouvrage de contre-révolutionnaires : car il n'y a que des contre-révolutionnaires qui aient pu transformer l'erreur en crime ; la violence entraîne la résistance ; de-là les maux sans nombre dont la France s'est vue inonder.

Rouyer répète ce qu'on a déjà dit si souvent du mal que font les prêtres. Il soutient qu'ils forment une classe particulière qu'on ne peut atteindre que par des loix expresses : ces hommes minent la république par des manœuvres sourdes ; on ne peut les combattre à force armée. — Rouyer appuie le projet de la commission dont il demande une seconde lecture.

Un autre membre présente un projet de résolution tendant à obliger tous les prêtres à se présenter, dans un délai déterminé, devant leurs municipalités respectives, pour y prêter le serment de respect & de soumission à la constitution de l'an 3 : ceux qui refuseroient de prêter ce serment seroient obligés de sortir du territoire de la république.

Le président propose d'interrompre la discussion pour entendre Camus, qui demande, au nom de la commission chargée de la surveillance de la trésorerie nationale, à faire un rapport sur un objet pressé.

On demande qu'avant d'entendre Camus, la discussion sur l'autre objet soit fermée.

Le conseil décide simplement que Camus sera entendu.

Drouet réclame ; il crie deux ou trois fois de sa place des paroles qu'on n'entend pas & qui excitent quelque tumulte.

Le président rappelle nominativement Drouet à l'ordre ; ce dernier court à la tribune ; Bentabole s'élève de sa place, demande la parole contre le président, & suit Drouet. Dumolard, Bion, Dauchy & plusieurs autres vont aussi au bureau ; il est entouré ; une vive altercation s'élève entre ceux qui se pressent pour avoir la parole ; le bruit, les cris continuent : il y a des gens, s'écrie Camus, qui empêchent toujours qu'on soit entendu quand on vient entretenir le conseil de quelque objet important. . . La voix de Camus est étouffée ; Drouet insiste avec obstination pour être entendu ; le président fait de vains efforts pour ramener le calme ; il donne enfin le signal du danger de la patrie ; il se couvre ; Drouet de son côté descend de la tribune ; la tranquillité est bientôt rétablie.

Camus retracé toutes les intrigues que ne cessent d'ouïr les incorrigibles & infatigables ennemis de notre liberté. Semer les bruits les plus faux & les plus calomnieux, entraver les discussions, pousser les soldats à la désobéissance, voilà les moyens qu'ils emploient en ce moment. Ils ont essayé de lever des doutes sur l'exécution de la loi du 28 ventôse, quant à la partie de cette loi relative à l'aliénation des domaines nationaux. Rien n'est plus absurde ; toutes les mesures sont prises ; & pour détruire sans ressource de telles calomnies, le rapporteur demande qu'il soit fait un message au directoire exécutif pour qu'il rende compte des mesures prises par lui pour ces aliénations, & pour qu'il fasse connoître chaque décade l'état des ventes qui auront eu lieu. — Adopté.

Le conseil rejette un amendement proposé par Woussen & un article additionnel proposé par Leconte.

Ils tendoient à demander aussi des renseignements au directoire sur l'exécution de la loi qui défend la vente du numéraire entre particuliers, & sur les mesures qui ont été prises pour faciliter l'échange des assignats contre les mandats.

Camus annonce que la commission propose un travail sur ce dernier objet.

Le discours de Camus sera imprimé.

On reprend la discussion sur le projet de résolution relatif aux prêtres.

Perez retracé le tableau des maux & des cruautés qu'ont fait ces prêtres dans divers départemens ; il cite plusieurs assassinats commis par eux dans le département du Gers, avec des circonstances qui font frémir.

On demande de toutes parts la clôture de la discussion ; elle est fermée.

Rhul fait une seconde lecture du projet de résolution. Nous ferons connoître demain la discussion qui a eu lieu sur la question d'urgence, à laquelle Duprat s'est vivement opposé, & sur le premier article.

L'urgence a été décrétée & le projet de résolution adopté.

CONSEIL DES ANCIENS.

Présidence du citoyen LECOULTEUX-CANTELEUX.

Séance du 12 floréal.

Le conseil renvoie à une commission spéciale une résolution relative à l'application de la loi du 8 floréal, aux chouans & à leurs complices.

Paris, tel qu'il étoit avant la révolution, ou Description raisonnée de cette Ville, de sa banlieue et de tout ce qu'elles contenoient de remarquable, pour servir de guide aux amateurs & voyageurs français & étrangers, par M. Thierry ; 2 vol. in-12, ornés de 12 figures représentant les principaux monumens modernes de cette ville. A Paris, chez Delaplace, libraire, rue de Serbonne n°. 376. Prix en assignats, 800 liv., & 960 liv. franc fort ; 5 liv. & 6 liv. en numéraire.